

# *Pantouns Malais*

*I.*

*L'éclair vibre sa flèche torse*

*À l'horizon mouvant des flots.*

*Sur ta natte de fine écorce*

*Tu rêves, les yeux demi-clos.*

*À l'horizon mouvant des flots*

*La foudre luit sur les écumes.*

*Tu rêves, les yeux demi-clos,*

*Dans la case que tu parfumes.*

*La foudre luit sur les écumes,*

*L'ombre est en proie au vent hurleur.*

*Dans la case que tu parfumes*



*Tu rêves et souris, ma fleur !*

*L'ombre est en proie au vent hurleur,*

*Il s'engouffre au fond des ravines.*

*Tu rêves et souris, ma fleur !*

*Le cœur plein de chansons divines.*

*Il s'engouffre au fond des ravines,*

*Parmi le fracas des torrents.*

*Le cœur plein de chansons divines,*

*Monte, nage aux cieux transparents !*

*Parmi le fracas des torrents*

*L'arbre éperdu s'agite et plonge.*

*Monte, nage aux cieux transparents,*

*Sur l'aile d'un amoureux songe !*



*L'arbre éperdu s'agite et plonge,*

*Le roc bondit déraciné.*

*Sur l'aile d'un amoureux songe*

*Berce ton cœur illuminé !*

*Le roc bondit déraciné*

*Vers la mer ivre de sa force.*

*Berce ton cœur illuminé !*

*L'éclair vibre sa flèche torse.*

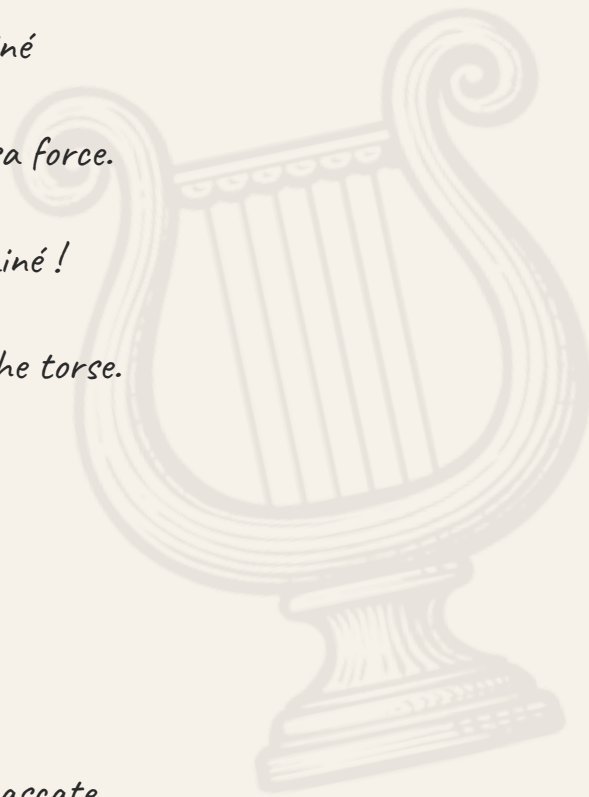
*II.*

*Voici des perles de mascate*

*Pour ton beau col, ô mon amour !*

*Un sang frais ruisselle, écarlate,*

*Sur le pont du blême giaour.*

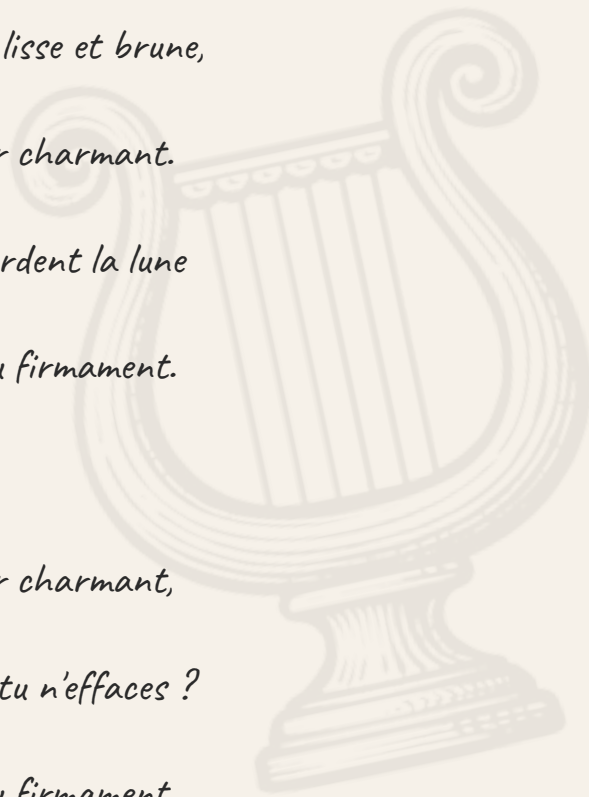


*Pour ton beau col, ô mon amour,  
Pour ta peau ferme, lisse et brune !  
Sur le pont du blême giaour  
Des yeux morts regardent la lune.*

*Pour ta peau ferme, lisse et brune,  
J'ai conquis ce trésor charmant.  
Des yeux morts regardent la lune  
Farouche au fond du firmament.*

*J'ai conquis ce trésor charmant,  
Mais est-il rien que tu n'effaces ?  
Farouche au fond du firmament,  
La lune reluit sur leurs faces.*

*Mais est-il rien que tu n'effaces ?  
Tes longs yeux sont un double éclair.*



*La lune reluit sur leurs faces,*

*L'odeur du sang parfume l'air.*

*Tes longs yeux sont un double éclair ;*

*Je t'aime, étoile de ma vie !*

*L'odeur du sang parfume l'air,*

*Notre fureur est assouvie.*

*Je t'aime, étoile de ma vie,*

*Rayon de l'aube, astre du soir !*

*Notre fureur est assouvie,*

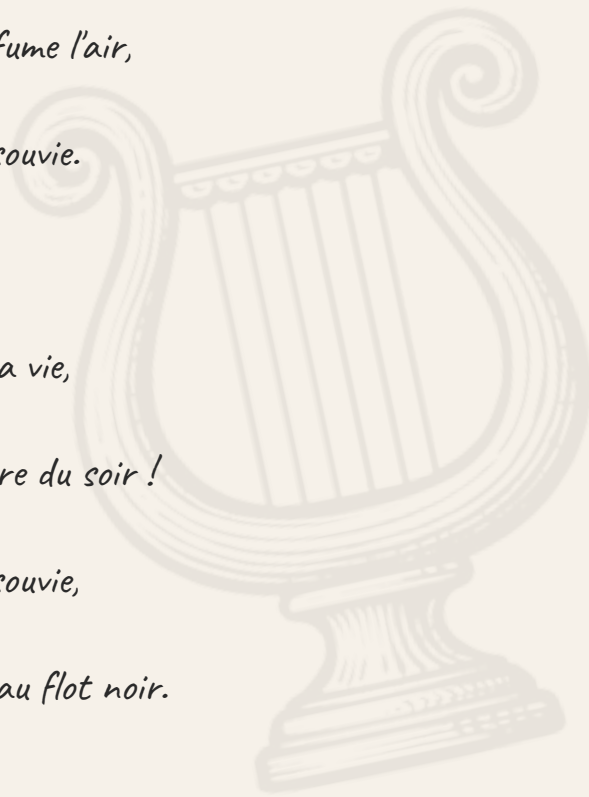
*Le Giaour s'enfonce au flot noir.*

*Rayon de l'aube, astre du soir,*

*Dans mon cœur ta lumière éclate !*

*Le Giaour s'enfonce au flot noir !*

*Voici des perles de mascate.*



*III.*

*Sous l'arbre où pend la rouge mangue*

*Dors, les mains derrière le cou.*

*Le grand python darde sa langue*

*Du haut des tiges de bambou.*

*Dors, les mains derrière le cou,*

*La mousseline autour des hanches.*

*Du haut des tiges de bambou*

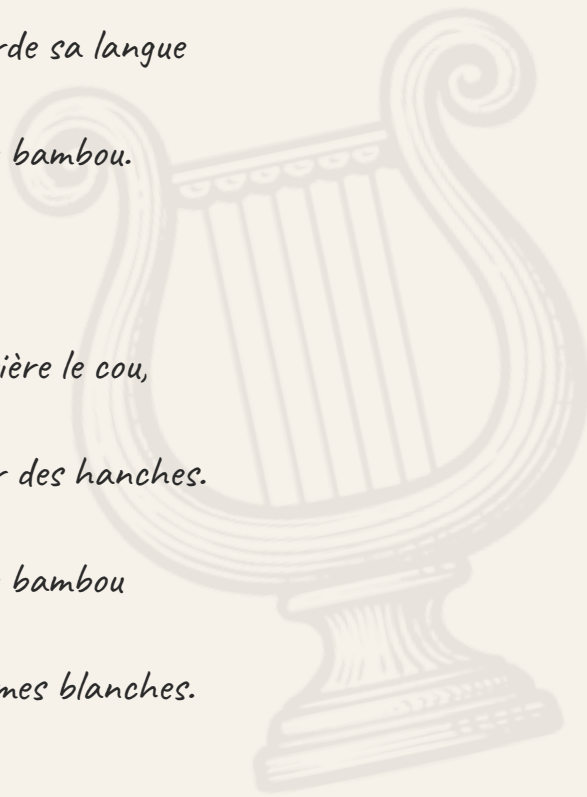
*Le soleil filtre en larmes blanches.*

*La mousseline autour des hanches,*

*Tu dores l'ombre, et l'embellis.*

*Le soleil filtre en larmes blanches*

*Parmi les nids de bengalis.*



*Tu dores l'ombre, et l'embellis,*

*Dans l'herbe couleur d'émeraude.*

*Parmi les nids de bengalis*

*Un vol de guêpes vibre et rôde.*

*Dans l'herbe couleur d'émeraude*

*Qui te voit ne peut t'oublier !*

*Un vol de guêpes vibre et rôde*

*Du santal au géroflier.*

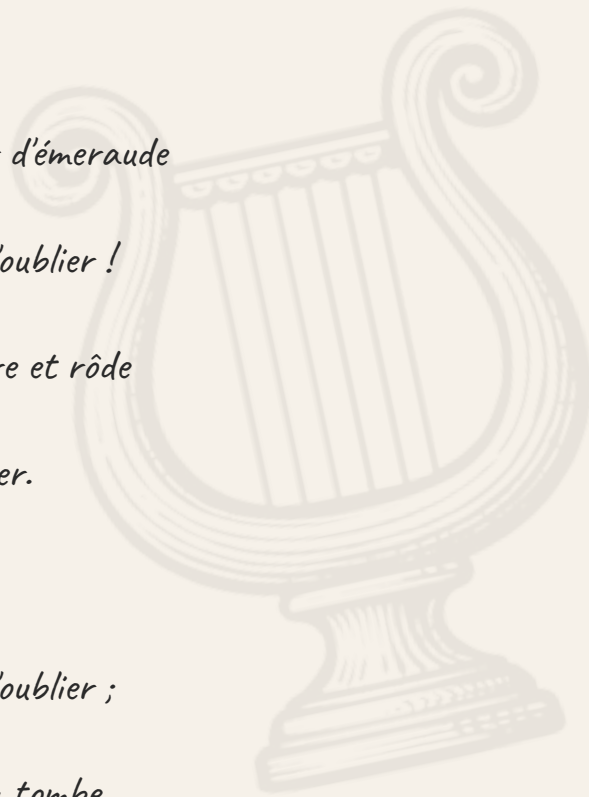
*Qui te voit ne peut t'oublier ;*

*Il t'aimera jusqu'à la tombe.*

*Du santal au géroflier*

*L'épervier poursuit la colombe.*

*Il t'aimera jusqu'à la tombe !*



*Ô femme, n'aime qu'une fois !*

*L'épervier poursuit la colombe ;*

*Elle rend l'âme au fond des bois.*

*Ô femme, n'aime qu'une fois !*

*Le Praho sombre approche et tangué.*

*Elle rend l'âme au fond des bois*

*Sous l'arbre où pend la rouge mangue.*

*IV.*

*Le hinné fleuri teint tes ongles roses,*

*Tes chevilles d'ambre ont des grelots d'or.*

*J'entends miauler, dans les nuits moroses,*

*Le Seigneur rayé, le Roi de Timor.*

*Tes chevilles d'ambre ont des grelots d'or,*

*Ta bouche a le goût du miel vert des ruches.*

*Le seigneur rayé, le roi de Timor,*

*Le voilà qui rôde et tend ses embûches.*

*Ta bouche a le goût du miel vert des ruches,*

*Ton rire joyeux est un chant d'oiseau.*

*Le voilà qui rôde et tend ses embûches :*

*C'est l'heure où le daim va boire au cours d'eau.*

*Ton rire joyeux est un chant d'oiseau,*

*Tu cours et bondis mieux que les gazelles.*

*C'est l'heure où le daim va boire au cours d'eau ;*

*Il a vu jaillir deux jaunes prunelles.*

*Tu cours et bondis mieux que les gazelles,*

*Mais ton cœur est traître et ta bouche ment !*

*Il a vu jaillir deux jaunes prunelles ;*

*Un frisson de mort l'étreint brusquement.*

*Mais ton cœur est traître et ta bouche ment !*

*Ma lame de cuivre à mon poing flamboie.*

*Un frisson de mort l'étreint brusquement :*

*Le royal chasseur a saisi sa proie.*

*Ma lame de cuivre à mon poing flamboie ;*

*Nul n'aura l'amour qui m'était si cher.*

*Le royal chasseur a saisi sa proie ;*

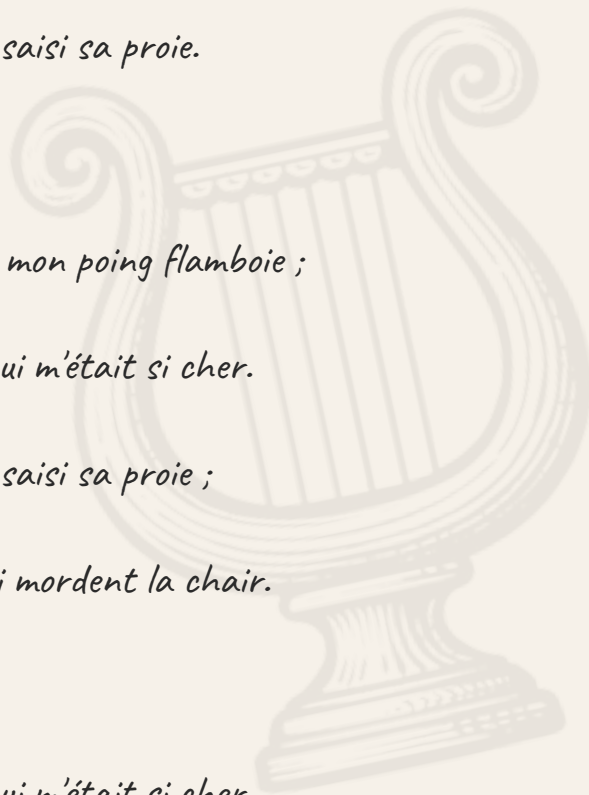
*Dix griffes d'acier lui mordent la chair.*

*Nul n'aura l'amour qui m'était si cher,*

*Meurs ! Un long baiser sur tes lèvres closes !*

*Dix griffes d'acier lui mordent la chair.*

*Le henné fleuri teint tes ongles roses !*



V.

Ô mornes yeux ! Lèvre pâlie !

J'ai dans l'âme un chagrin amer.

Le vent bombe la voile emplie,

L'écume argente au loin la mer.

J'ai dans l'âme un chagrin amer :

Voici sa belle tête morte !

L'écume argente au loin la mer,

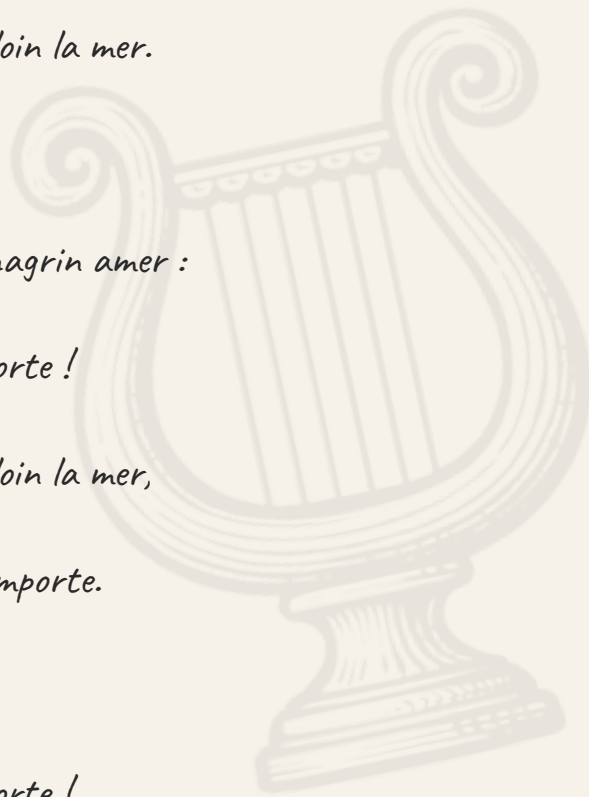
Le Praho rapide m'emporte.

Voici sa belle tête morte !

Je l'ai coupée avec mon kriss.

Le Praho rapide m'emporte

En bondissant comme l'axis.



*Je l'ai coupée avec mon kriss ;*

*Elle saigne au mât qui la berce.*

*En bondissant comme l'axis*

*Le Praho plonge ou se renverse.*

*Elle saigne au mât qui la berce ;*

*Son dernier râle me poursuit.*

*Le Praho plonge ou se renverse,*

*La mer blême asperge la nuit.*

*Son dernier râle me poursuit.*

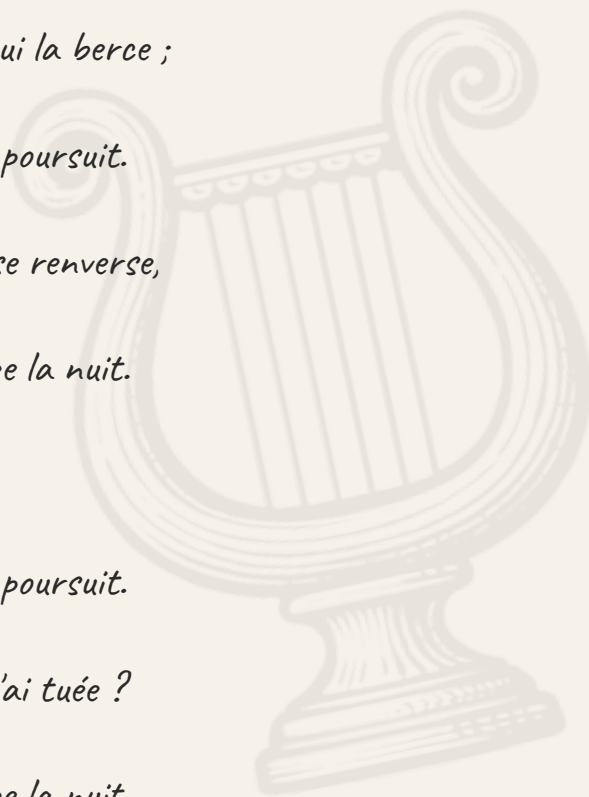
*Est-ce bien toi que j'ai tuée ?*

*La mer blême asperge la nuit,*

*L'éclair fend la noire nuée.*

*Est-ce bien toi que j'ai tuée ?*

*C'était le destin, je t'aimais !*



*L'éclair fend la noire nuée,*

*L'abîme s'ouvre pour jamais.*

*C'était le destin, je t'aimais !*

*Que je meure afin que j'oublie !*

*L'abîme s'ouvre pour jamais.*

*Ô mornes yeux ! Lèvre pâlie !*

*Charles Marie René Leconte de Lisle (1818-1894)*

